

et songea à ses amis de toute sa vie, assignant un petit écu à chacun des cent pauvres qui l'accompagneraient au cimetière.

Le nom de l'abbé Perrin était et restera longtemps populaire dans notre ville. Ce ne fut ni par l'élévation de son esprit, ni par des facultés brillantes qu'il mérita cette honorable popularité; il ne la devait qu'au génie de son cœur, et ce lot est assez beau pour le prêtre, c'est faire un assez bel éloge d'un ministre de Jésus-Christ, que de proclamer son inépuisable charité sur la pierre qui le couvre à jamais.

L'anecdote suivante, que nous fournit le *Journal de Saint-Etienne*, témoigne de la simplicité de cœur de notre vénérable abbé. Voici comment nous la raconte M. Béliard :

Le principal héros de cette aventure, est un dragon, un gaillard de cinq pieds neuf pouces; il s'en allait grave et rêveur, portant les doigts sur le poil de sa moustache blonde, et comme s'il se fut amusé à écouter le bruit de son sabre qui tombait avec monotonie sur les pavés pointus des rues de Lyon. Ainsi rêvant, le dragon heurta les marches usées d'une gothique église; je ne sais si c'était Saint-Jean ou Saint-Nizier, ou quelque autre vénérable relique de la piété de nos pères; toujours est-il qu'après avoir, à la manière d'un membre du comité des recherches historiques, promené avec amour ses yeux le long de toutes ces dentelles de pierres qui couronnent et accompagnent si gracieusement les vieilles ogives.... Il entra.

Dans l'église, il y avait une dévote personne disant son chapelet, puis un bon vieillard, revêtu d'une soutane usée, qui lisait saintement les Heures de son bréviaire. La bonne figure du prêtre révélait une ame pure et candide comme celle d'un enfant, et sa pauvre soutane, dont les fils avaient blanchi comme ses cheveux, semblait dire tout ce qu'il y avait de simplicité et de charité chrétienne dans celui qui la portait.

— Comment appelle-t-on ce prêtre? ma bonne dame, dit le dragon à la dévote?

— L'abbé Perrin, répond celle-ci; un saint homme qui aime les pauvres comme un père ses enfants, et qui donne aux malheureux tout ce qu'il a